

Guerry, Linda. *Le Genre de l'immigration et de la naturalisation. L'exemple de Marseille (1918-1940)*. Lyon: ENS Éditions, 2013. 309 pp.

Alors que la dimension genrée de l'immigration a été rarement étudiée en France par les historien(ne)s, et que la Cité de l'Histoire de l'Immigration inaugurée à Paris en 2007 ignore presque complètement les femmes immigrantes dans son exposition permanente, l'étude de Linda Guerry permet de déconstruire un certain nombre d'idées reçues sur les politiques migratoires et de naturalisation en France durant les dernières décennies de la Troisième République. Elle révèle que, dès l'entre-deux-guerres, période exceptionnelle d'immigration en France, la présence des femmes est scrutée avec beaucoup d'attention, dans des dossiers ou thématiques telles que l'obsession nataliste et la volonté de "nationaliser" les femmes au service de la patrie combattante ou du repeuplement, la fécondité des migrantes, ou encore la politique de gestion de l'immigration et de la main-d'œuvre étrangère. À la fois livre d'histoire des migrations, d'histoire des femmes et d'histoire du genre, cette étude rigoureuse s'étaye sur l'analyse de milliers de dossiers d'une histoire locale (Marseille) pour illustrer des politiques françaises locales et nationales. Guerry conjugue approches qualitatives et quantitatives de documents imprimés et iconographiques, issus d'archives départementales, municipales, préfectorales et nationales, tels que des dossiers individuels de demande de naturalisation par décret et par mariage, lettres d'appel d'étrangers demandant de faire venir leur famille, requêtes relatives au paiement de la carte d'identité d'étranger tout autant que des politiques et pratiques administratives. Le résultat est une remarquable contribution au

savoir sur les migrations dans une perspective genrée, incontournable pour mieux comprendre la construction de l'État-nation français et de la citoyenneté.

Cet ouvrage est organisé en cinq chapitres. Le moins original, le premier, est pourtant fondamental pour comprendre la plasticité des statistiques. Guerry y analyse les représentations de l'immigration et les modes de comptage des étrangers et étrangères dans des productions culturelles, des discours d'experts et des pratiques administratives. Dans le deuxième chapitre, elle aborde la gestion sexuée de la main-d'œuvre étrangère, puis, dans le troisième chapitre, fait une analyse genrée de la place des immigrants sur le marché du travail marseillais. Elle présente ainsi des formes sexuées d'exclusion et d'intégration par le travail et la procédure déjà existante du regroupement familial (intitulé alors "réunion des familles" ou "introduction de familles rejoignantes"). Les deux derniers chapitres sont les plus stimulants. Ils présentent la politique et la pratique administrative de deux modes d'acquisition de la naturalisation, par décret et par mariage, à travers de remarquables études de cas.

Fait encore rare dans la recherche française, cette étude permet de faire croiser l'histoire de l'immigration et l'histoire des femmes, car l'histoire de l'immigration a peu pris en compte les femmes et, de son côté, l'histoire des femmes s'est peu intéressée à l'immigration. Elle s'est en général limitée aux migrations internes par le biais de l'étude du travail des femmes. Tout en utilisant les catégories d'analyse traditionnelles de l'immigration et du processus de naturalisation (telles que la nationalité, la culture, la classe sociale ou la religion), et inspirée par des travaux de sociologues et historiennes

anglophones, Guerry y ajoute la catégorie de genre. Elle prouve qu'en France le genre imprègne une variété de pratiques, d'identités et d'institutions à des niveaux différents. Ses analyses ne prennent pas en compte seulement les politiques et les pratiques administratives, mais aussi le rôle des représentations, les acteurs chargés d'appliquer ces politiques (acteurs appartenant ou non à l'appareil d'État), les interactions avec les individus concernés par ces politiques et les processus de catégorisation liés au phénomène d'immigration. Ainsi démontre-t-elle combien les textes législatifs relatifs à l'immigration, à l'accès au travail et à la naturalisation, ont des effets différents chez les hommes et les femmes. Contraintes et opportunités pour les immigrant/e/s dépendent certes du contexte politique, démographique, économique ou social, mais aussi du genre des individus. Tel le cas de cette Italienne, dont la demande de naturalisation a été rejetée deux fois, avant de lui être accordée en 1937, dix-sept ans après son arrivée en France, afin qu'elle puisse divorcer de son mari italien et épouser un Français grand mutilé de guerre, et surtout "par égard pour lui" expliquent les papiers officiels (278).

L'immigration des femmes n'est pas envisagée par les autorités comme celle des hommes. Sous prétexte de protéger la vertu, la santé et la famille des femmes immigrantes, l'État français en réalité considère les migrations de femmes comme contre-nature, mais finit par les recruter pour des emplois précaires, à bas salaire lorsqu'il s'agit de répondre à des besoins démographiques (des femmes "de certaines nationalités" permettent de remédier à une faible natalité française), ou économiques (entre 1920 et 1930 la France avait besoin de main-d'œuvre dans les secteurs agricole, textile et la domesticité; mais en temps de crise, le rapatriement familial est indésirable, par

exemple), ou bien par intérêt national pour l'octroi de la naturalisation (les hommes bénéficient le plus de la naturalisation par décret, soit en récompense de leur rôle dans la guerre, soit pour leur devoir militaire futur; quant aux femmes, les épouses et les mères de futurs soldats profitent de la rhétorique genrée de l'«impôt du sang»).

Guerry présente de fines analyses de nombreux cas complexes, qui ne se limitent pas à mettre en cause les politiques d'État: ainsi fait-elle allusion à l'exploitation d'Italiennes dans le quartier de la Capelette recrutées et employées par des compatriotes. Ou bien elle explique que de nombreuses femmes ignorent les démarches administratives et sont plus souvent que les hommes sans papiers; comme leurs activités sont plus informelles que celles des hommes, elles échappent plus qu'eux à la contrainte des papiers (par exemple la carte d'identité). Mais elle évoque aussi des individus qui savent obtenir gain de cause. Guerry se concentre plus sur l'immigration que sur les immigrants eux-mêmes: elle n'explique pas les causes de leur immigration, leurs trajectoires et les sociabilités. Pourtant, elle réussit à expliquer un sujet aride, l'élaboration et l'application de politiques d'immigration et de naturalisation, dans un récit vivant, évoquant des parcours d'individus devenus «étrangers,» dans une France qui définit des politiques sur la nationalité, la carte nationale d'identité et l'immigration choisie.

*Maryse Fauvel, College of William and Mary*